

B.I.R.

1496



LA
DOBROUDJA MÉRIDIONALE
(Le Quadrilatère)



PARIS
1919

B.I.R.

1496



LA
DOBROUDJA MÉRIDIONALE
(Le Quadrilatère)



PARIS
1919

1506

LA DOBROUDJA MÉRIDIONALE

(*Le Quadrilatère*)

HISTORIQUE

Les faits historiques sont connus : ils ont été continuellement discutés depuis la guerre balkanique de 1912; il suffira de les résumer.

Avant le Congrès de Berlin de 1878, les représentants du Tsar avaient offert à la Roumanie toute la province de Dobroudja, jusqu'à la ligne Roustchouk-Rasgrad-Varna, à condition qu'elle ne protestât pas contre l'annexion de la Bessarabie méridionale à la Russie. Les délégués roumains ne voulurent pas accepter ce marché, qui sacrifiait l'intégrité du patrimoine national pour satisfaire les ambitions russes vers le Sud et vers Constantinople.

De tout temps, la Dobroudja avait fait partie de la Valachie, jusqu'au xv^e siècle, époque de l'invasion turque, et, si le Congrès de Berlin voulait bien reconnaître aux Roumains la légitimité de leur droit sur cette terre ancestrale, en même temps que leur mérite dans la guerre de 1877-78, ce n'était pas une raison pour qu'ils cédassent à la Russie un bon morceau de cette autre province roumaine qu'était la Bessarabie.

Aussi Jean Bratiano ne voulut-il pas accepter la Do-

broudja au prix de la Bessarabie. Mais comme, à ce moment-là, la conception bismarckienne prédominait et que le prince de Bismarck, tout-puissant, voulait favoriser la Russie, le Congrès adopta le point de vue russe et l'imposa à la Roumanie qui se vit forcée de céder.

Mais les Russes, que l'opposition désespérée et obstinée de la Roumanie avait irrités, diminuèrent leur offre et la réduisirent autant que possible. Au lieu de toute la Dobroudja, ils n'offrirent plus aux Roumains que la moitié de cette province, — sans la Silistrie, qui figurait dans les titres du voévode Mircea le Vieux — pour les punir d'avoir osé les contrarier dans leurs plans d'expansion. Une fois que la Bessarabie leur était livrée par le Congrès, au mépris du droit des peuples qui l'habitaient, il leur importait peu que la Roumanie retrouvât ou non son compte. Il ne s'en fallut même de bien peu que la Russie ne retirât complètement l'offre faite tout d'abord.

En somme, au Congrès de Berlin, la Roumanie faisait reconnaître son droit sur une ancienne province que les Turcs lui avaient arrachée, mais n'en acceptait pas l'échange avec un morceau équivalent de son propre territoire, qu'on l'obligeait de céder aux Russes.



Depuis l'invasion turque, la Dobroudja, dans sa plus grande partie pays de steppe, sec et peu peuplé, avait été colonisée par les Ottomans ; ils prirent possession même de la forêt déserte à cause du manque d'eau : le Deliorman (forêt folle). C'est la seule province en Europe où la domination ottomane s'installa à demeure, et solidement. Les colons turcs y prospérèrent et s'y multiplièrent, au détriment des populations latines et slaves.

Seuls, les Roumains purent persévérer à côté des Turcs, mais c'est surtout sur la rive du Danube qu'ils gardèrent, en masses compactes, leurs anciennes possessions. La Dobroudja fut donc la seule province turque en Europe habitée par une population presque exclusivement turque, comme on peut le constater d'après les cartes antérieures à 1869 (voir cartes annexes).

En 1878, la Dobroudja, libérée des Turcs, passa, pour la moitié septentrionale (15.000 km. c.), sous la domination roumaine, et pour la moitié méridionale (plus de 20.000 km. c.), sous la domination bulgare.

La population turque, ne se sentant plus appuyée par la toute-puissance ottomane, commença à émigrer, aussi bien de la Dobroudja roumaine que de la Dobroudja bulgare. Comme la population roumaine était devenue, dans les derniers temps, très importante, elle continua à prospérer et à se multiplier encore davantage après 1878. Aujourd'hui, les Roumains sont en Dobroudja 60 0/0 et les Turcs et les Tartares à peine 10 0/0. En Dobroudja bulgare, le même phénomène se produisit, mais, comme on le verra, d'une façon beaucoup moins accentuée.

En 1913, pendant la seconde guerre balkanique, la Roumanie, par son intervention armée en faveur des Serbes et des Grecs, hâta la conclusion de la paix balkanique à Bucarest. Le rôle que joua la Roumanie à cette occasion, avec l'autorisation plus ou moins expresse des grandes puissances, lui valut une acquisition territoriale dans cette partie de la Dobroudja, pour assurer une frontière stratégique et aussi en compensation des centaines de milliers de Macédo-Roumains qui restaient partagés entre les pays balkaniques.

C'est ainsi qu'elle récupéra une partie seulement de ce que leur obstination patriotique avait coûté aux Roumains en 1878. Si elle l'avait voulu, la Roumanie aurait

pu exiger et obtenir, en 1913, toute cette province *de population turque*, à elle offerte autrefois, par le Tsar Alexandre II. Elle fit preuve de modération et se contenta d'un peu moins que la moitié de ce qui pouvait lui revenir, c'est-à-dire la moitié du Quadrilatère, formée par les deux districts de Silistra et Dobrici; elle renonçait même à la frontière stratégique plus sérieuse qu'était la crête du Deliorman, d'où on domine la vallée de la Provadia, par où passe le chemin de fer de Roustchiuk à Varna. Le reste du Quadrilatère continua, comme par le passé, à faire partie de la Bulgarie.

LE PAYS

Le fameux Quadrilatère : Silistra-Roustchouk-Shumla-Varna n'est qu'une expression militaire, il ne constitue pas une région géographique. Le pays est une partie du plateau bulgare, entre les Balkans et le Danube; il est profondément érodé, surtout par des vallées dirigées du Nord-Ouest vers le Sud-Est : le Lom blanc, qui va au Danube, et la Provadia, qui débouche dans la mer Noire. Une crête assez haute (plus de 400 m.) s'élève au Nord de la Provadia et s'étend presque en ligne droite de Rasgrad à Varna; c'est la crête du Deliorman, recouverte de bois séculaires et qui est aussi une ligne de partage des eaux du Danube et de la Mer Noire.

Cette crête partage le Quadrilatère militaire en deux parties distinctes : la partie Sud est un plateau très accidenté, érodé par de nombreuses vallées qui débouchent dans la Mer Noire; la partie Nord est un plateau doucement incliné vers le Danube, sillonné par de nombreuses vallées, à sec pour la plupart, qui s'ouvrent dans la vallée du Danube. Seule, la partie orientale, le long du littoral de la mer, est plate; ici, de longues plaines recouvertes d'herbages commencent au Danube et aboutissent en falaise à la mer. Ce sont les steppes de la Dobroudja méridionale (1).

Les forêts épaisses s'étendent surtout du côté central et du Danube, d'où le nom de *Deliorman* (forêt folle) donné à cette région très pauvre en rivières et en eaux

(1) Sur la pointe de Kaliakra (la pointe belle) qui avance de deux kilomètres dans la mer, on voit encore aujourd'hui les ruines de la ville génoise bâtie sur les ruines de l'ancien château du despote Dobritch (xiv-xv^e siècles).

souterraines. Elle se termine aussi en falaise au bord du Danube, et descend rapidement du côté de la Provadia et du Lom.

La partie devenue roumaine après la paix de Bucarest de 1913 n'est qu'une petite partie du Quadrilatère militaire. Elle comprend la Dobroudja méridionale, avec Silistra et une portion du Deliorman, mais n'arrive nulle part à la crête du Deliorman, qui domine l'importante ligne stratégique et économique Roustchouk-Varna. La frontière stratégique, si nécessaire aux Roumains, est restée du côté bulgare et on a vu, pendant la dernière guerre, qu'ils ont su en tirer profit. On doit être sur la crête du Deliorman pour surveiller la ligne Roustchouk-Varna et tenir les Bulgares en respect.

On connaît tous les ouvrages que les Roumains ont exécutés, pendant 38 années de possession, dans l'ancienne Dobroudja et surtout dans le port de Constantza, la perle de la Mer Noire. Plus surprenant est le travail développé pendant les trois ans de possession du petit Quadrilatère : une ligne de chemin de fer entre Medjidia et Dobritch a été faite en 9 mois (plus de 90 km.) ; des centaines de kilomètres de chaussée reliant les principaux centres de population ; une carte hydrogéologique détaillée a été établie pour résoudre les difficiles problèmes de l'alimentation en eau potable des villes et des régions sèches du Deliorman, etc. Nous ne parlons pas de la vie politique et économique des villes et même des villages, dont le niveau a été relevé, surtout pour la population turque qui forme la grande majorité de la population du Quadrilatère.

A présent, tout est ruiné et abîmé.

On doit toujours penser aux premiers jours de notre guerre : souvenons-nous de Turtukaia. Assurance de neutralité du côté bulgare ; parallèlement, concentration de troupes turco-bulgaro-allemandes le long de Pro-

vadia, à Rasgrad, à Roustchouk... l'avalanche sur Turtukaia, la catastrophe...

Aucune raison n'est valable si elle peut compromettre la paix, et aucune considération ne doit être négligée pour assurer la paix des nations qui travaillent pour la civilisation.

LA POPULATION

N'ayant pas à notre disposition de statistiques autres que les statistiques bulgares, c'est des données de la statistique bulgare antérieure à 1913 que nous allons nous servir pour établir l'importance numérique des populations du *Quadrilatère* roumain. Si le recensement bulgare laisse à désirer, au point de vue de l'exactitude, ce n'est certes pas au détriment de la population bulgare. Nous serons donc à l'abri de toute accusation de partialité.

Le quadrilatère roumain est formé par les cinq arrondissements suivants : Silistra, Turtukaia (Toutrakan), Baltchik, Dobritchi (Bazargic) et Kurt Bunar.

Or voici quelles étaient, d'après la statistique bulgare de 1905, les populations de ces arrondissements (1) :

	BULGARES		TURCS		TZIGANES		ROUMAINS	
	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes
Silistra . . .	49.732	48.954	17.592	16.991	1.336	1.289	542	545
	38.683		34.583		2.685		1.057	
Turtukaia . . .	7.248	6.982	45.657	45.152	1.044	990	4.904	2.007
	14.230		30.809		2.034		3.908	
Baltchik . . .	44.963	9.433	3.514	2.866	609	575	104	23
			4.222	6.433	Tartares			
	24.096		8.735		4.184		127	
Dobritchi . . .	49.899	47.741	41.160	40.544	1.542	1.447	424	247
			3.210	3.047	Tartares			
	37.640		27.940		2959		638	
Kurt Bunar . . .	4.908	4.603	45.382	44.958	4.077	4.077	285	238
			422	447	Tartares			
	9.544		34.479		2.454		523	
Total . . .	120.130		133.206		11.046		6.253	

(1) Statistiques bulgares du 31 décembre 1905 dans *Cadrilaterul bulgar* par Un Roumain, Bucarest, 1913.

En tout, la statistique bulgare donne, dans les cinq arrondissements du Quadrilatère roumain 120.130 Bulgares, à côté de 133.207 Turcs. En dehors de 270.606 Turcs, Tartares, Tziganes, Bulgares et Roumains, il y a une population plus ou moins flottante de près de 15.000 âmes composée de Grecs, Juifs, Arméniens, Russes, Serbes, etc. Les Turco-Tartares sont donc dans le quadrilatère roumain à peu près 47 0/0, les Bulgares 42 0/0. Les Tziganes, les Roumains, les Juifs et les Grecs se partagent le reste du pourcentage.

Si nous prenons en considération l'ensemble du Quadrilatère militaire, la majorité turque est absolue.

Si on compare entre elles ces différentes nationalités, on voit que les Turco-Tartares forment le gros de la population, en masse continue, compacte. Les Bulgares viennent après, disséminés parmi les Turcs ou établis en colonies continues le long de l'ancienne frontière et dans la steppe dobroudgienne, qui était auparavant peu peuplée (voir la carte ethnographique).

Non seulement les Turcs constituent la majorité absolue de la population du Quadrilatère militaire, mais ils représentent l'élément ethnique le plus ancien dans ces parages. En effet, lorsque, en 1444, après la bataille de Varna, les Turcs conquièrent la Dobroudja sur le prince valaque Vlad Dracul, successeur de Mircea le Vieux (1), ils procédèrent à une colonisation systématique du pays, avec des colons amenés de l'Asie-Mineure. Ces colons prospérèrent et s'étendirent, comme il ressort des cartes

(1) A cette bataille, prit part aussi le prince Vlad (plus tard Tzepesh) fils de Vlad Dracul, avec la cavalerie valaque. En dehors des documents historiques et des descriptions des différents voyageurs du XIV^e et XV^e siècles, nous avons encore certaines considérations politico-économiques et naturelles, qui prouvent que cette région, avant l'occupation par les Turcs encore très peu peuplée, était sous l'influence des hospodars valaques : les bergers qui y menaient jadis comme aujourd'hui leurs troupeaux, les vendeurs de sel et de pétrole brut passaient à travers cette région. Les hospodars valaques devaient prendre des mesures pour assurer cette voie de communication.

annexes, sur toute la Dobroudja roumaine et dans le quadrilatère, jusque bien au delà de la ligne Roustchouk-Rasgrad-Varna. Ils poussèrent même au delà de Shumla. Entre 1444 et 1878, la population de la Dobroudja proprement dite (avec le Quadrilatère) fut presque exclusivement turco-tartare, à l'exception des villages roumains sur les rives du Danube.

A partir de 1878, lorsque le Quadrilatère passa sous la domination bulgare, le caractère ethnique de cette province commença à changer. L'administration bulgare fit son possible pour encourager ou pour forcer les populations musulmanes à émigrer, — réaction naturelle contre la domination turque cinq fois séculaire. Les Bulgares, devenus les maîtres du jour, firent peser lourdement leur triomphe sur les Turcs, leurs maîtres d'hier. On se souvient des événements qui ont précédé la guerre balkanique de 1912. Les convois des réfugiés turcs, chassés de leurs villages et de leurs maisons, remplissaient les routes qui, par terre ou par mer, conduisaient vers l'Anatolie, d'où leurs ancêtres étaient venus naguère en conquérants. Ceux des Turcs et Tartares qui sont restés dans le pays ont dû supporter en silence toutes les persécutions, toutes les vexations et la haine de leurs anciens sujets.

Au fur et à mesure que les Turcs abandonnaient le pays, leur place était prise par des colons bulgares amenés des Balkans, de Thrace et, en partie aussi, du sud de la Bessarabie et de la Russie. Les Bulgares du Quadrilatère et surtout de la Dobroudja méridionale sont donc une population récente, pour ainsi dire, sans racines dans les territoires qu'elle occupe et que, pour la plupart, elle a usurpés au détriment des Musulmans émigrés (1).

(1) Ion N. Roman, *Dobrogea*, Jassy, 1918, p. 53, Voir aussi : O. Tafrali, *La Roumanie Transdanubienne*, p. 152-153, G. Murgoci, *Tsara Noua*, 1913.

Les villages bulgares sont aussi de formation récente et, fait caractéristique, même dans les régions où les Bulgares forment des masses compactes, les villages gardent encore leur nom ture et on n'y trouve que des cimetières tures et non bulgares. Malgré tout, la grande majorité de la population du Quadrilatère est turque, surtout du côté de Deliorman et de Rasgrad.

Les Roumains du Quadrilatère habitent de préférence dans Turtukaia et dans les villages voisins de la rive danubienne, comme Popina, Garvan, etc. D'ailleurs, les autres populations riveraines, mêlées aux Roumains, et qui sont constamment en relations d'affaires avec la Roumanie, parlent indifféremment le bulgare ou le roumain.

CONCLUSIONS

Nous avons dit à la suite de quelles circonstances et dans quelles conditions la partie septentrionale du Quadrilatère fut attribuée à la Roumanie. Si les Bulgares élèvent des prétentions sur tout ou partie du territoire du Quadrilatère roumain, on ne voit pas trop sur quelle base ils peuvent le faire.

Historiquement, le Quadrilatère septentrional leur a appartenu aussi peu que le reste de la Dobroudja roumaine. On a plusieurs fois démontré que c'est des mains des Roumains que les Turcs avaient arraché ce pays (1).

Au nom du droit des peuples et du principe des nationalités, les Bulgares doivent céder aux Turcs, qui, dans tout le Quadrilatère, sont bien plus nombreux qu'eux. D'ailleurs, en 1913, lorsque le pays passa sous la domination roumaine, une bonne partie de la population bulgare que rien n'attachait plus au sol, a quitté cette province et, par suite, le nombre des Bulgares en a été sensiblement diminué. La Roumanie, pour garder cette province, peut faire valoir la situation de fait et la nécessité pour elle de se garantir contre l'humeur belliqueuse de ses voisins du Sud par une frontière plus favorable à la défense et de mettre entre la capitale et les Bulgares le plus possible de distance et d'obstacles. Elle peut encore invoquer en sa faveur l'œuvre de civilisation qu'elle a accomplie dans ce territoire pendant les trois ans qui ont précédé son entrée en guerre. Mais tout cela ne suffit pas en un temps où les raisons stratégiques ont perdu leur force devant la raison du droit.

(1) N. Iorga, A. Dumitresco, G. Murgoci, etc.

Heureusement, la Roumanie peut invoquer en sa faveur le droit des peuples à décider de leur sort, à tel point que, si on instituait un plébiscite en Dobroudja, aujourd'hui, la majorité de la population étant non-bulgare et composée de populations qui ont souffert de l'oppression bulgare, voterait sans aucun doute pour la Roumanie et contre les Bulgares. Tous les Musulmans, les Grecs, les Roumains, naturellement, se prononceraient sans hésitation pour la Roumanie.

A plusieurs reprises, les Musulmans du Quadrilatère ont envoyé leurs délégués à Bucarest pour implorer le gouvernement roumain de ne pas les abandonner à la domination bulgare. L'administration roumaine, pour le temps relativement court où elle s'exerça dans ce pays, fut pour les Turcs à tel point humaine et bienveillante que la Roumanie s'est acquis à jamais la sympathie des populations musulmanes du Quadrilatère. Si la Roumanie garde tout le territoire que la paix de Bucarest de 1913 lui attribua, c'est donc au nom d'un principe humanitaire, conformément aux vœux de la majorité de la population qui vit sur ce territoire. C'est là la raison capitale qui, à elle seule, suffit pour légitimer les autres raisons d'ordre militaire ou économique.

Et sans doute, la nécessité pour la Roumanie d'avoir une frontière naturelle et de posséder une côte maritime aussi étendue que possible vers le Sud s'impose inexorablement. Le développement économique de la Roumanie nouvelle, qui aura doublé de territoire et de population, s'annonce formidable et le port de Constantza sera loin de suffire à l'importation et l'exportation roumaines. D'autre part, le littoral maritime de la vieille Dobroudja, et moins encore celui de la Bessarabie, ne se prêtent pas à la construction d'un port. Seul le littoral dans la région de Mangalia et de Baltchik semble offrir assez de profondeur et de protection pour qu'on

puisse envisager sérieusement la construction à venir d'un nouveau port maritime roumain, à l'abri de l'influence nuisible du voisin.

Parmi tous les arguments que les Bulgares essayeront d'opposer à la thèse roumaine, le seul qui compte est l'existence, dans le Quadrilatère roumain, de 120.000 Bulgares, dont la plupart sont en contact immédiat avec leurs frères du royaume. Surtout dans la région de Dobritch, et sur la rive maritime autour de Baltchik, l'élément bulgare est prédominant. Sans doute, le peuple bulgare sera toujours sur le qui-vive pour ce coin de terre habité en majorité par des Bulgares. Mais là encore, l'injustice contre laquelle ils réclameront n'est qu'apparente. L'existence de 100 à 120.000 Bulgares du Quadrilatère roumain qui doivent rester sous la domination roumaine est compensée, à peu de chose près, par l'existence d'un nombre presque égal de Roumains qui vivent, dans la région de Vidin et sur toute la rive gauche du Danube, sous la domination bulgare, quoique en contact immédiat avec leurs frères roumains.

Il y a, en effet, d'après la statistique officielle bulgare, dans les districts limitrophes de la Roumanie, plusieurs groupes importants de Roumains, vivant en masses compactes. Ainsi, dans le district de Vidin, sur la frontière roumaine, la statistique bulgare donne 46.515 Roumains; dans celui de Vratza 16.040; de Plevna 12.285; de Rusciuk 8.505; de Varna 1.508; de Tarnova 1.949; il y a donc en Bulgarie, sur la frontière même de la Roumanie, une population roumaine de 86.802 âmes. Il y a, de plus, dans l'intérieur du royaume bulgare, des groupes de Roumains, dont les plus importants sont celui du district de Sofia 4.600 et celui de Filipopoli 1.852. En tout, la Bulgarie proprement dite compte une population roumaine de 93.783 habitants.

Dans les nouveaux territoires bulgares de la Macédoine orientale et de la Thrace, on doit compter égale-

ment une population roumaine de 20 à 22.000 habitants (1). Nous ne mettrons pas en ligne de compte cette dernière population roumaine laquelle, tout comme les autres Roumains de Macédoine, est inaccessible pour la Roumanie. D'autant plus qu'en Bessarabie comme en Roumanie proprement dite, il y a des îlots de Bulgares assez importants que la Bulgarie ne pourrait jamais revendiquer, pour le motif qu'ils sont isolés, sans aucun contact possible avec leurs frères transdanubiens.

Les seules populations bulgares de Roumanie qui ont un contact immédiat avec la Bulgarie sont celles de l'arrondissement de Dobritch, de Balchik, de Kurt-Bunar et de Turtukaia, en tout 70 à 80.000 habitants. Mais, comme nous venons de le voir, le nombre des Roumains en Bulgarie, sur la frontière même des deux Etats, est équivalent et même un peu supérieur à celui des Bulgares du Quadrilatère, qui gardent le contact direct avec la Bulgarie (2). L'importance numérique de ces

(1) Macédo-Roumains dans la Macédoine bulgare (Sandjak Serrès):

Stroumitza	150
Melnik	850
Nervocop	1.030
Petrisch	1.200
Djourmaia	3.800
Pestera	1.200
Muntu Despot	3.000
Mehomia	2.300
Vlachki Colibi	510
Vlachca	350
Vla	50
Dorpad	200
Sari-Saban	300
Catalgie	800
Malecheva	900
	<u>16.640</u>

Dans la Thrace bulgare il y a encore quelques villages habités par de nombreuses familles roumaines, mais il nous a été impossible de nous procurer des renseignements précis sur leur importance numérique.

(2) Quand en 1913 on a tracé la frontière presque en ligne droite de Turc-Esmil à Ecrene on n'a pas longtemps regardé une carte ethnographique. Aujourd'hui on pourrait le faire. On pourrait avancer la frontière du Quadrilatère vers l'ouest du côté de Razgrad jusqu'à la

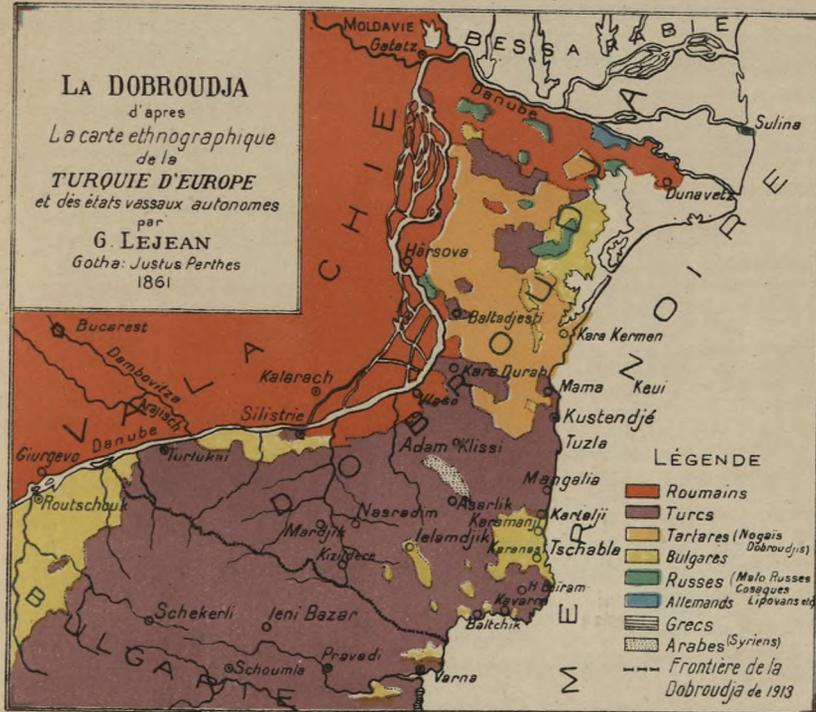
deux infiltrations ethniques réciproques est si bien équivalente et leur situation respective si analogue, que ces populations sont interchangeable. La population que la Bulgarie a dû céder aux Roumains dans le Quadrilatère est à peine égale à celle que la Roumanie renonce à revendiquer dans la région de Vidin, Plevna, etc. En d'autres termes, les infiltrations ethniques respectives réciproquement accessibles aux deux Etats sont équivalentes et, en toute équité, ils peuvent les garder comme par le passé. Les Bulgares de la Dobroudja seront compensés par les îlots roumains dispersés dans l'intérieur de la Bulgarie et dans les territoires annexés en 1913.

crête du Deliorman, et même aboutir au chemin de fer Roustchouk-Varna, sans englober de nouvelle population bulgare (c'est un pays turc par excellence) et reculer la frontière du côté oriental où la population est en majorité bulgare.

C'est là une possibilité; nous laissons l'exécution à ceux qui peuvent décider.

Imp. Dubois et Bauer, 34, rue Laffitte, Paris.

LA DOBROUDJA
 d'après
 La carte ethnographique
 de la
TURQUIE D'EUROPE
 et des états vassaux autonomes
 par
G. LEJEAN
 Gotha: Justus Perthes
 1861

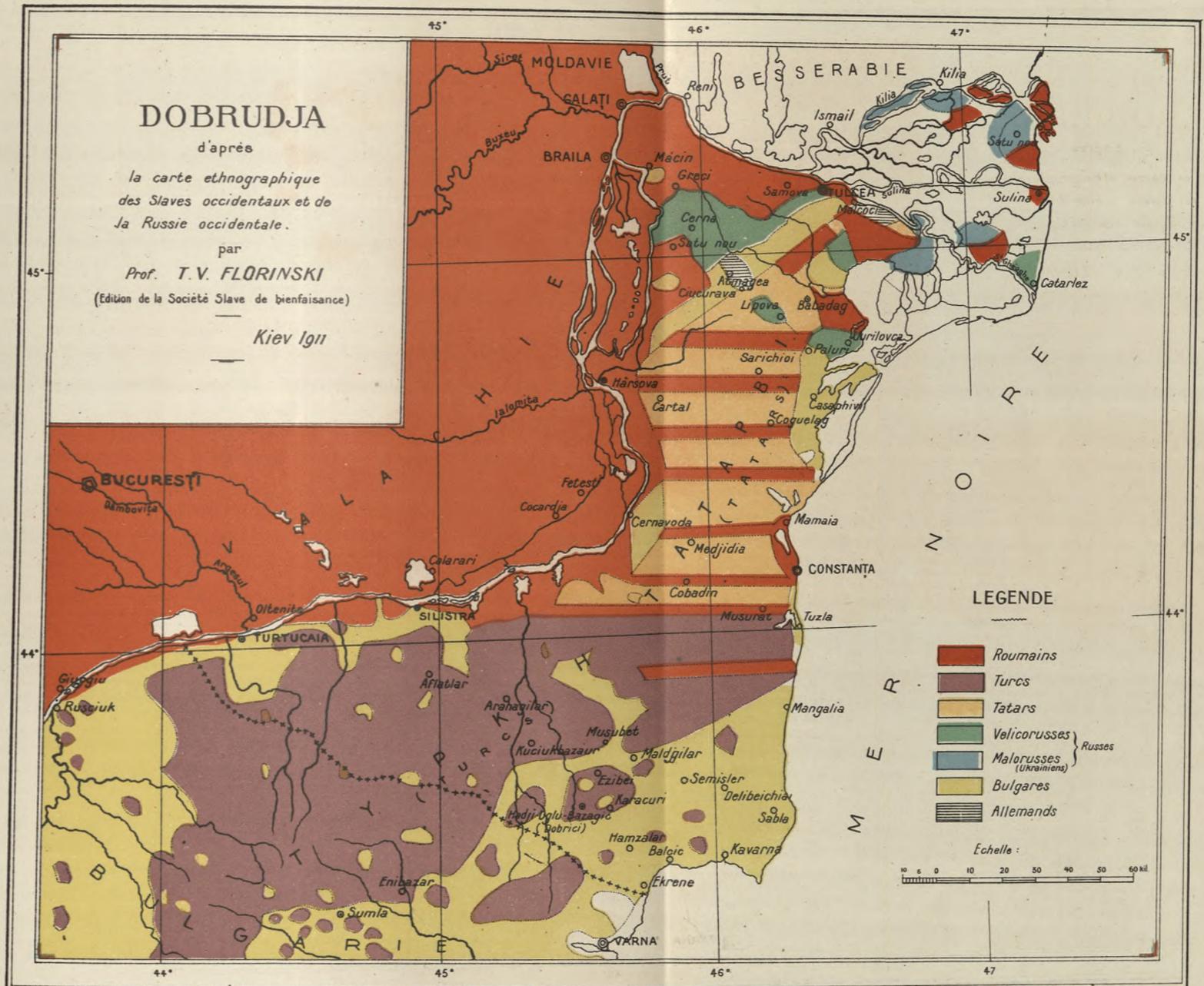


Dess. par A.D. Atanasiu Paris, 1919

DOBRUDJA

d'après
la carte ethnographique
des Slaves occidentaux et de
la Russie occidentale.

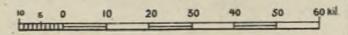
par
Prof. T. V. FLORINSKI
(Edition de la Société Slave de bienfaisance)
Kiev 1911



LEGENDE

- Roumains
- Turcs
- Tatars
- Velicorusses
- Malorusses (Ukrainiens)
- Bulgares
- Allemands

Echelle :



Dess. par A. D. Atenasiu. Paris, 1919.

